

RÉGRESSION ET ÉMANCIPATION.

Quelques aspects d'un vin contemporain. par Reinhard Löwenstein

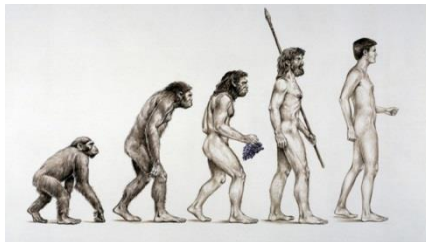
Il y a environ 10'000 ans que des groupes de chasseurs et cueilleurs ont commencé à



se sédentariser. Pourquoi ? Parce qu'ils ont été expulsés du Jardin d'Eden. Après qu'Eve ait mangé le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal nous raconte la bible. Mais non, apprend-on à l'école, c'est parce qu'il y avait un manque de nourriture à cause d'un changement de climat.

Il y aurait une logique, mais à la campagne pour cueillir des olives, des noisettes et quelques fruits sauvages, on n'a pas besoin de s'installer. La raison était d'exploiter les semences des herbes sauvages. Mais ils étaient tellement petits et durs que pour nourrir une famille il y aurait fallu des hectares de terrain. Et on perd presque 30% d'énergie en les ramassant avant de faire un profit. Finalement cela a duré des centaines d'années pour sélectionner les herbes et pour arriver finalement à un premier bout de pain. Donc, cela n'était pas rentable. Et, deuxième question, pourquoi les gens en Afrique, en Amérique et en Australie sont-ils restés nomades ?

Selon une troisième théorie, les nomades ne se sont pas installés dans une situation de manque, mais dans une situation d'exubérance de nourriture. Et c'était en

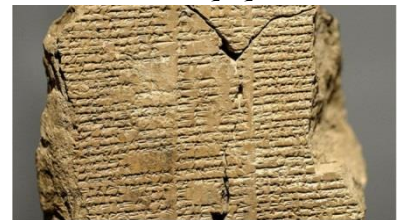


Mésopotamie, parce que là il y avait des raisins sauvages. Finalement ils se sont sédentarisés parce que c'était essentiel pour la production du vin.

Cette révolution néolithique, avec la domestication du feu, la nourriture acquise et la spécification dans le travail, c'est le début de la conscience. C'est l'aube de la culture, de l'agriculture, de la civilisation. Et c'est l'aube de l'esprit – dans les verres et dans les têtes. Ce n'est pas par hasard qu'on trouve ce synonyme de mot dans presque toutes les langues. On trouve le terme « esprit » dans le langage romain et en anglais, on trouve le « Geist » dans les langues germaniques. Et même en japonais et en chinois on utilise des symboles qui se rassemblent.



Le vin et aussi la bière jouent un rôle assez important pour l'anthropogénèse. C'est une ancienne légende dans l'Épopée de Gilgamesh ou nous pouvons lire qu'après avoir fait l'amour avec une prêtresse, après avoir mangé du pain, et après avoir bu sept verres, Enkidu, l'ami du roi Gilgamesh changeait d'un « homme des bois », qui savait parler avec les animaux, en un « homme civilisé ». Et un petit peu plus loin on apprend que, comme dans l'ancienne Égypte, la bière était la boisson des paysans, et le vin celui des rois et prêtres.



Le vin c'est le créateur de conscience et finalement de l'ego psychologique. Mais, comme on le lit déjà dans l'œuvre de Gilgamesh dans l'épisode d'Enkidu, chaque

développement, chaque changement, demande de laisser tomber autre chose. En ce cas-là, c'est la participation mystique avec la nature. C'est depuis l'aube que l'être humain vit dans cette tension entre la lumière et l'ombre, dont il cherche de s'y émanciper et dont il se sent attiré en même temps.



C'est spécialement dans les cultes de Dionysos que nous voyons, comment on a pu intégrer ces deux côtés dans une civilisation moderne. La tension du matriarcat avec sa conscience de groupe et le patriarcat avec le focus sur l'égo : C'est le vin qui permet d'entrer dans ces deux mondes.



Pendant les dionysies, on célèbre le développement de la conscience, sa mort et sa renaissance. Les cultes de Dionysos – une expérience psycho-sanitaire ? Mais oui !

Pour une raison quelconque, dans les siècles suivants on a laissé tomber cette formule. La participation mystique, c'était quelque chose qui se passait derrière les murs d'un monastère. Dans la vraie vie on cherchait d'échapper à l'ombre de cette nuit de ténèbres. Dès le moyen âge jusqu'à aujourd'hui, la société est plus ou moins déterminée par le symbole et l'énergie d'Apollon, le dieu, qui a tué le python. Ou bien modernisé et aujourd'hui plus connu dans la robe de St George, grand tueur du serpent. Il faut tuer ce côté animal de l'être humain, qui paraît responsable de tous les aspects négatifs de la vie, des maladies, des guerres. Que la conscience gagne la lutte contre le subconscient, que la lumière

surmontera la nuit. C'est le niveau de la religion qui fait apparaître un protestantisme basé de plus en plus sur la négation de l'aspect mythologique, qui était remplacé par l'aspect social. Et même le catholicisme est en train de perdre sa cote mythologique pour se moderniser ou bien se « protestantiser ».

Au niveau politique-philosophique, c'est culminé un mouvement de lumière dans le mouvement bourgeois avec ses visions d'un citoyen déterminé par la liberté, l'égalité et la fraternité. Et c'était la part des rêves d'un homme social à travers d'une éducation qui a finalement culminé dans les visions socialistes avec « La création del hombre nuevo ». Nous avons dû comprendre, qu'on a eu du mal à réaliser ces rêves. Nous avons dû comprendre, que c'était une lutte contre des moulins à vent.

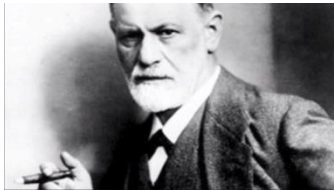


Quoi faire alors ? Reprendre la position de l'église ? Que l'homme soit un pécheur égoïste et que c'est finalement la grâce de Dieu qui le libérera.

Ou bien celle de l'anthroposophie ? Comme beaucoup d'entre nous sont en biodynamie, je me permets de donner la parole à Rudolf Steiner. Il disait que dans l'âge après atlantique, c'était le vin, planté par Noé après le grand déluge, qui nous a séparé de nos dieux. C'était le vin, qui nous a expulsé de la participation mystique dans un monde de l'individu, dans une société définie par l'égo. Steiner proclame, qu'il faut laisser tomber l'alcool pour surmonter l'égoïsme et retrouver le chemin vers l'âme de groupe. Chasser l'égo psychologique, le remplacer par l'âme de groupe ? Ce n'est pas loin de « l'âme du peuple » qui s'est



manifestée quelques années après Steiner dans une Allemagne fasciste.



Peu après Steiner on voit apparaître une idée complètement différente. C'est Monsieur Sigmund Freud qui a proposé d'arrêter de lutter contre l'ombre, et par contre de chercher à l'intégrer dans la vie. Ne pas tuer le serpent, mais le domestiquer ! Freud nous a encouragé de ne plus avoir peur de la nuit, d'accepter le serpent, de le prendre comme source sanitaire pendant le processus de l'Individuation.

Un bon vin. Quelle drogue de la civilisation, de l'amitié, de la réconciliation. Créateur de la communication, de la culture, de la fantaisie, de l'esprit des écrivains, poètes, peintres. Et bien aussi des vigneron ! Mais il y a un certain moment, peut-être après la deuxième bouteille. Tout doucement, on entend parler le vin, on l'entend raconter des histoires, en l'entend chanter, on voit ses couleurs, on résonne ses vagues... Et ensuite la perte de conscience, la mort de l'égo psychologique, et finalement – si on y exagère – la régression au niveau animal. Sommes-nous suffisamment fort pour nous laisser tomber dans la nuit ? Pouvons-nous vivre une synthèse entre le moyen âge et les lumières. Pouvons-nous vivre le culte de Dionysos avec une conscience moderne ?

Jack Bruce, vigneron d'Afrique du Sud, a mis une affiche dans ses caisses de vin avec le texte suivant :

« Ne vous inquiétez pas si, tard dans la nuit, une bouteille de notre vin commence à vous parler. Ceci est assez naturel et indique que vous avez trébuché inexplicablement sur un

plan d'apprentissage plus élevé. » Mais attention ! Jouer avec la perte de la conscience, proclamer les dionysies modernes – c'est jouer avec le feu. Pourquoi ? C'est parce-que la régression n'est pas automatiquement suivie par l'émancipation.

Regardons ce qu'il se passe dans le monde entier de nos jours. Après la faillite du mouvement de la lumière, nous nous voyons de plus en plus confrontés aux structures de conscience, dont on les croyait enterrées au cimetière de l'histoire : Une renaissance du nationalisme, un régionalisme chauvin et un racisme xénophobe. Que cela soit dans les bistrot, la grande politique ou bien au sein des grandes religions et sectes – la parole rend de plus en plus fondamentaliste.

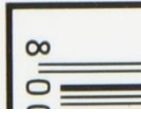
Et le vin ? Sur Internet on lit : "L'utilisation de notes fruitées s'est rapidement améliorée ces dernières années. Dans les années 90, à la suite de changements politiques et économiques, le sentiment social s'est détérioré. Les gens font face à une tension permanente et particulière entre le désir de performance et de rouler d'une part et la recherche de sécurité et de familiarité de l'autre. Cette humeur psychologiquement changeante ne nécessite pas de parfums décrivant la tension. Le consommateur recherche des parfums qui chouchotent, relaxent ou revitalisent. Les notes de fruits



répondent à ces besoins. Elles sont simples, rappellent l'été, le soleil, les vacances et ressemblent à des parfums pour enfants : propres, pures et authentiques. Les notes de fruits s'intègrent très bien dans nos moments difficiles en tant que créateur d'humeur.» C'est la parole d'un des plus

grands distributeurs mondiale d'arômes. Et il paraît que pour le vin c'est pareil.

Ingredients: Sorbitol, Aqua (Water), Hydrated Silica, Cellulose Gum, Sodium Lauroyl Sarcosinate, Aroma, Sodium Fluoride, Sodium Saccharin,



Après la révolution biotechnologique, le monde est rempli de ces vins. Ils sont faciles à

boire, ils séduisent, ils sont doux, fruités, riches et plein d'harmonie. Tous ces Chardonnay, tous ces Merlots, ces Sauvignon Blancs etc., ils se rassemblent de plus en plus, ils ont perdu tout aspect individuel. Ces vins font part d'un food design globalisé. Ils donnent le symbole de la victoire du mouvement Coca Cola et Mac Donald. Nous devons constater une infantilisation du goût, une régression au niveau de la phase orale, comme l'aurait dit Sigmund Freud. Le goût de ses vins modernes c'est celui du lait maternel, le son est celui d'une berceuse.

Mais, heureusement, il paraît que l'on n'arrive pas à tuer ni le serpent, ni l'idée de l'émancipation dans le vin. Même si le pourcentage est très faible : On les voit partout, ses viticulteurs qui vinifient des grands vins de terroir, on les voit partout, ses consommateurs qui cherchent des vins avec une identité, des vins qui portent une âme culturelle.

Finalement c'est à nous, de prendre position. Comment est notre contribution à la société moderne ?

Allons discuter notre responsabilité. Allons travailler à la renaissance d'un vin créateur de conscience, qu'il reprenne sa fonction de médium pour la découverte du monde et la découverte de soi-même. Allons chercher des vins de Terroir, des vins qui portent une âme culturelle. Des vins qui nous invitent à changer notre manière de recevoir le monde : Qui nous permettent de laisser tomber cette position de contrôle et d'objectivité et par



contre nous encourage de changer vers une position de recevoir le monde passif : Qui nous invitent d'écouter, de sentir et d'intégrer : Des régions, des vignobles, des terrains inconnus. Et en même temps l'esprit, les visions et les rêves des vigneronnes et vigneron, des interpréteurs de ces vignobles, grands artistes artisanes et ambassadeurs culturels.

Allons lutter pour des vins, qui nous permettent de participer à la complexité et la beauté de la création. Pour des vins, qui respirent la démocratie, qui respirent l'humanité, qui respirent l'émancipation.

